

et ne dépendait pas seulement des forces économiques immuables, mais aussi du jeu de facteurs politiques complexes et incertains. Selon Khrouchtchev et ses collègues, il était fort possible que les forces modérées triomphent dans bon nombre des principales puissances capitalistes, et même aux États-Unis.<sup>47</sup>

Cette position pour le moins peu orthodoxe allait modifier profondément la théorie soviétique des rapports Est-Ouest. Elle impliquait la possibilité réelle que s'établît une véritable coopération entre l'Union soviétique, première puissance socialiste au monde, et les États-Unis, chef de file du camp impérialiste. Alors que la doctrine léniniste classique justifiait que l'on manipulât sans vergogne les États capitalistes de seconde importance pour les dresser *contre* la grande puissance impérialiste du moment, Khrouchtchev élaborait, pour la première fois dans l'histoire de l'Union soviétique, un raisonnement qui légitimait clairement une collaboration durable *avec* l'État capitaliste le plus puissant. C'était là une profonde transformation de la perception du monde par l'URSS.

Conformément à cette perspective novatrice, l'URSS a envisagé sous un nouveau jour l'ensemble du processus de négociation entre l'Est et l'Ouest. Auparavant, du temps de Staline et de Lénine, les concepts de compromis et de concession avaient une connotation nettement péjorative. Ils traduisaient la faiblesse et l'infériorité. Lénine soutenait qu'un révolutionnaire compétent, comme un général expérimenté, devait savoir quand battre en retraite, quand éviter le combat et quand céder devant un ennemi trop puissant. Dans de telles circonstances, il était parfaitement admissible de faire des concessions à l'ennemi. Lénine et Staline, cependant, considéraient toujours les compromis de cet ordre comme des concessions forcées, dictées par une faiblesse temporaire. Il s'agissait de manoeuvres tactiques qui permettaient de gagner du temps, d'éviter d'être battu par des forces supérieures, ou de tirer parti des contradictions internes de l'ennemi. Pareilles concessions ne possédaient aucune

---

<sup>47</sup> Voir le discours prononcé par Khrouchtchev le 6 janvier 1961, dans *Kommunist*, 1961, n° 1, pp. 23-24, et le discours d'Otto Kuusinen reproduit dans Hudson, *The Sino-Soviet Dispute*, pp. 119-120.